

philosophie de la religion, quelques autres voudraient isoler la religion de la philosophie.

Et cependant, la philosophie qui s'isole de la religion, n'est guère pour l'humanité qu'une étrangère, ignorant son origine, cherchant sa route, au lieu de la montrer, proposant des énigmes au lieu d'apporter des symboles, ébranlant tout, sans rien fonder. C'est un arbre sans racine, sans fleurs, sans fruits. La terre manque sous ses pieds. Aventureuse et impuissante tout ensemble, elle creuse des vides qui deviennent des abîmes, elle amasse des nuages qui deviennent des tempêtes.

D'autre part, il est des esprits ombrageux, qui voudraient rendre la philosophie responsable des témérités du philosophisme ; loin de lui tendre une main fraternelle, ils la repoussent vers le précipice, et, au lieu de diriger son flambeau, on dirait qu'ils aspirent à l'éteindre. Ceux-là découvrent la religion d'une de ses plus précieuses auréoles, désavouent ses plus beaux génies, démentent ses plus grands saints, mutilent sa mission, déchirent son histoire, défigurent le doux et majestueux visage de l'Église, et méconnaissent jusqu'à son divin auteur, source de toute parole et de toute lumière.

La vraie parole et la vraie lumière ne sauraient se laisser abaisser par de tels dédains, ni compromettre par de tels écarts.

C'est à la chaire sacrée qu'il appartient de confondre les uns, de contenir les autres. La Providence lui a donné, de nos jours, assez de puissants interprètes, dignes de faire comprendre aux peuples la vérité de tous les temps et de comprendre eux-mêmes les aspirations de leur temps. Cette époque a entendu de suaves entraînements et de sublimes inspirations qui prouveront à l'avenir que l'éloquence, comme la foi, ne meurt jamais dans l'Église.